

(Là où il s'agit d'une réduction de 100 pour 100, cela se rapporte aux propriétés affermées gratuitement, les locataires étant alors tenus de ne payer que les taxes, et la redevance équivalente à la dime.) (Tithe rent-change.)

La *Quarterly Review* pour mars 1895, publie le sommaire suivant :—

Produits vendus sur les fermes etc., en 1874.....	£265,392,900
do do 1894.....	169,323,145
Différence	£86,069,755
Coût extra des importations pour les produits de la viande et du lait	1,640,970
Pertes sur substances alimentaires produites sur et vendues en dehors de la ferme.....	87,710,725

“Le résultat de la dépression de l'agriculture, pour la plus grande partie de 20 années est démontré ici aussi clairement que possible.

“Cette dépression a eu pour effet de réduire d'à peu près 88 millions sterling la valeur des produits de la terre expédiés au marché, dans le Royaume-Uni. Le montant n'est pas absolument exact, il n'y a presque pas moyen de préciser ou de connaître certains détails, telle que la valeur totale des chevaux vendus pour les besoins des villes, mais il est aussi exact que possible. Il n'y a pas de doute que des rapports exacts pour les années 1874 et 1894 démontreraient une diminution excédant 88 millions sterling (\$428,267,000) dans l'année précédente.”

598. En ce qui concerne la Russie, sir F. Lascelle a fait rapport (en mars 1895) au gouvernement britannique, sur les instances de la commission royale sur l'agriculture : qu'une dépression considérable existait, et que, “la baisse générale dans le prix du grain sur les marchés Russes, est, entre autres, la principale cause de la dépression en question.” Que les cultivateurs “vivaient dans un état de dette perpétuelle vis-à-vis du gouvernement. Avec la baisse générale dans les prix, due à la compétition venant des Etats-Unis, du Canada, de l'Argentine, des Indes de l'est et d'Australie sur le rapport du grain, le blé, l'avoine et le seigle baissèrent rapidement en Russie entre les années 1881-94. Les changements dans la moyenne des prix au port de chargement est approximativement pour le blé, de 127 à 68 kopecks ; le seigle, 109 à 52-56 kopecks ; l'avoine, 74 à 60 kopecks (papier).” Ces chiffres représentent une baisse dans les prix pour le blé de 46·4 pour 100 ; le seigle de 51·8 pour 100 et l'avoine de 20 pour 100.

Quant à l'Allemagne, sir E. Malet rapporte, le 26 avril 1895, au comte de Kimberly : “Que dans le moment il existe une dépression dans l'industrie agricole. L'opinion unanime de tous les représentants au parlement des intérêts agricoles dans le Landtag prussien comme dans le Reichstag, la formation d'un parti agrairien distinct et les efforts faits par ce parti pour obtenir des mesures de soulagement, sont des preuves suffisantes de ce fait, et le coût actuel du blé et du seigle, qui est admis être moins élevé que le coût de la production, sont, en eux-mêmes, des arguments concluants.

Le baron von Hammerstein, le ministre de l'agriculture, en Allemagne, a parait-il “allégué que la dépression était générale dans tous les pays de l'Europe, et que cela était dû à une cause internationale. Il y a des pays, a-t-il ajouté, qui sont dans une position moins enviable que la nôtre, ainsi,